



Apparition du saint Graal devant Galaad et tous les chevaliers assemblés autour de la Table Ronde. A gauche, Galaad retire l'épée du perron magique, ce qui le désigne comme le meilleur chevalier du monde. Miniature tirée du manuscrit du cycle *Lancelot-Graal* (Vulgate) copié et peint pour Jacques d'Armagnac, comte de la Marche (Ahun, atelier d'Evrard d'Espingues, vers 1470)- Paris, BnF, ms fr. f° 524 V°

Cet article est destiné à vous faire découvrir un sujet magnifique, à partir du livre de :

[Michel Pastoreau](#)

« Les chevaliers de la Table Ronde »

Les textes et les illustrations sont issus du livre publié aux éditions du Gui.

Si vous aimez cet article, vous pouvez le transmettre à vos amis, par le biais d'un courriel, pour le leur faire connaître.

[Informations sur ce livre](#)

Les éditions du Gui, dans la plus pure tradition éditoriale réalisent des beaux livres numérotés et intemporels sur des sujets d'Histoire, d'Héraldique, d'Histoire de l'Art, d'Histoire de la littérature. Ces livres sont appelés à être conservés et consultés à loisir tant ils sont à la fois un très bel objet d'art et aussi des ouvrages de grande qualité.

Le travail éditorial est un fondamental. Les éditions du Gui et leurs auteurs offrent à leurs lecteurs des contenus inédits accompagnés de très belles illustrations qui mettent en valeur le travail de recherche des auteurs, les notes, les index, les références, les sources, et les biographies donnent une vision inédite et complète du sujet.



éditions du gui - La culture en cadeau

BP 7 - 74210 - Doussard (France)

www.culture-cadeaux.com - contact@editions-du-gui.fr

Tél.: (33) 04 50 32 91 78 - Fax.: (33) 04 50 32 91 90



Les chevaliers de la Table Ronde (Galaad, Lancelot, Tristan, Blanor, Bohort), sur le point de se lancer dans la quête du saint Graal, prêtent serment devant le roi Arthur. Miniature tirée d'un manuscrit du *Tristan en prose* copié et peint pour Jacques d'Armagnac, comte de la Marche (Ahun, atelier Evrard d'Espinghes, daté de 1463). Paris, BnF, ms. fr.99 f° 570.

Mise en place d'une légende

Les origines lointaines

A l'origine des premiers romans arthuriens, (...), se trouve le souvenir fortement déformé d'événements ayant eu lieu en Grande-Bretagne aux Ve et VIe siècles. Le héros principal est un certain *dux Arturus*, chef romano-breton qui lutte dans le nord de la grande île contre les invasions des Pictes, descendus des hautes montagnes écossaises, et surtout contre celles de peuples germains et scandinaves, venus de la mer. Ce *dux Arturus*, plus ou moins légendaire, s'est transformé au fil des siècles en roi Arthur, souverain du prestigieux royaume de Logres, (...), et à la cour duquel se réunissent les meilleurs chevaliers du monde : les chevaliers de la Table Ronde.

Sur l'histoire d'Arthur et de ses compagnons se sont de bonne heure greffés différents thèmes, personnages et motifs empruntés à la mythologie celtique. L'ensemble, constamment enrichi, notamment par des éléments venus du folklore et de traditions orales issues d'autres mythologies, a fini par constituer un matériau extrêmement fertile, propice à la création littéraire. Dès avant l'an mille, Arthur devient ainsi un personnage récurrent dans les chroniques anglo-saxonnes et, surtout, dans les contes que les bardes gallois viennent chanter dans les cours princières et seigneuriales, d'abord en Grande-Bretagne... puis sur le continent. Au XIIe siècle, Arthur se transforme en une véritable figure historique, un ancêtre dynastique de première importance, constituant un enjeu politique pour les différentes maisons qui se disputent le trône d'Angleterre. A la demande du roi Henri Ier Beauclerc, un clerc érudit, Geoffroi de Monmouth, reprend l'ensemble de la légende et l'intègre à une vaste histoire des rois d'Angleterre qu'il écrit en latin et achève en 1138. La place réservée au règne d'Arthur y est considérable et le récit de Geoffroi contient déjà la plupart des motifs et des épisodes qui vont, quelques décennies plus tard, constituer la trame des grands romans arthuriens. (...)

Plus encore que celle de Geoffroi de Monmouth, l'œuvre de Wace transforma la figure d'Arthur en héros littéraire et favorise la création de "romans" – c'est-à-dire de récits composés en langue vulgaire- entièrement centrés autour des aventures du roi Arthur, de la reine Guenièvre, de leur neveu Gauvain et des principaux chevaliers qui les entourent. Désormais, pour l'essentiel, les auteurs de ces histoires ne sont plus anglais mais français, à commencer par le plus célèbre et le plus influent d'entre eux : Chrétien de Troyes. (...)

Les auteurs n'ont jamais cessé d'amplifier la matière arthurienne, d'accroître le nombre des protagonistes et de leurs aventures, de multiplier les épisodes (...) Après le milieu du XIIIe siècle, en revanche, ..., la société arthurienne n'évolue plus guère. Les héros de premier plan comme les acteurs du deuxième ou du troisième rang, restent les mêmes, chacun conservant, d'une œuvre à l'autre, ..., son identité, ses liens de parenté, ..., sa personnalité... (...)



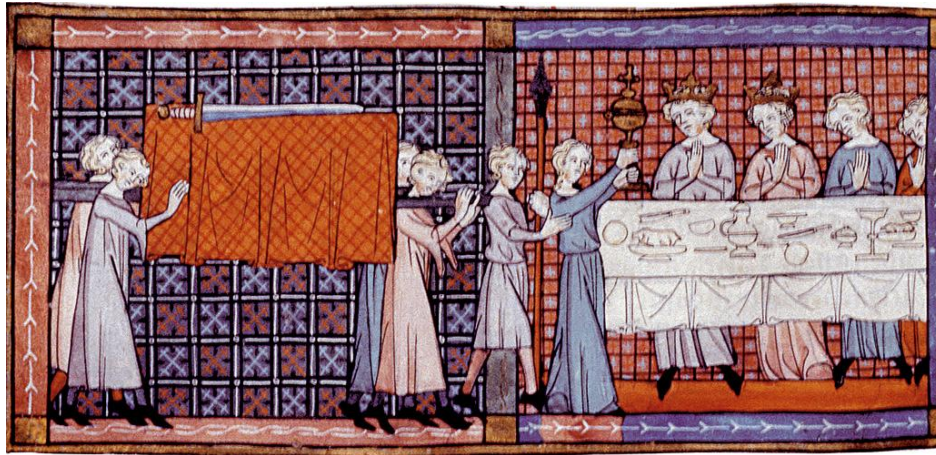
L'épouse de Seguradés, la plus belle femme de Cornouaille, enlevée par Blioberris, cousin de Lancelot. Miniature tirée d'un manuscrit du *Tristan en prose* copié et peint pour Jacques d'Armagnac, comte de La Marche (Ahun, atelier d'Evrard d'Espingues, daté de 1463). Paris, BnF, ms. fr. 99 f°60.

Une société imaginaire

Tous ces personnages littéraires vivent dans un monde imaginaire mais dont la géographie est relativement précise : d'une part, les Iles britanniques, avec leurs différents royaumes, dont le principal est celui d'Arthur – le royaume de Logres (correspondant plus ou moins au royaume d'Angleterre) ; de l'autre, les régions de l'ouest de la France (Bretagne armoricaine, Normandie, Maine). S'y ajoutent des envahisseurs ou des ennemis venus des "îles lointaines" (Galehaut, par exemple), du pays des Saisnes (les Saxons), du Danemark, de la Gaule centrale (le redoutable Claudas), voire de l'Empire romain... Quelques chevaliers sont originaires de contrées plus lointaines encore : l'Espagne, Constantinople, Babylone et les pays "sarrasins".

L'époque où se déroulent les aventures du roi Arthur et de ses compagnons est plus imprécise que la géographie. Ou, plutôt, c'est une époque qui réunit dans un même temps – plus ou moins a-historique – l'époque du *dux Arturus* véritable, c'est-à-dire l'Antiquité tardive et le très haut Moyen Age, et l'époque féodale, aux plus belles heures de la chevalerie et de la courtoisie, c'est-à-dire l'époque même où ont été composés les principaux romans en vers et en prose. Toutefois, aucun auteur ne considère qu'Arthur, Lancelot, Tristan, Perceval et tous leurs compagnons sont ses contemporains. Mais ce ne sont pas non plus de véritables personnages historiques, fixés dans une période bien déterminée. L'ensemble constitue en fait une sorte de temps mythique ou féérique, à l'intérieur duquel, cependant les protagonistes évoluent selon une chronologie relativement définie. Si l'on considère, en effet, l'ensemble des textes littéraires produits entre le milieu du XII^e siècle et le milieu du XIII^e siècle, on constate que – mises à part les origines du saint Graal, qui se rattachent à l'époque du Christ- tout se déroule à peu près sur quatre générations.

Il y a d'abord la génération du roi Uterpendragon, père d'Arthur, et des rois qui lui font la guerre ou qui s'allient à lui : Léodegan, Rion, Yder et quelques autres ; c'est dans cette première génération que s'ancre le personnage multiforme de Merlin. Puis il y a la génération d'Arthur et des ses beaux-frères, les rois Lot, Urien et Aguisant ... A cette génération appartiennent aussi le roi Marc, oncle de Tristan, le roi Lac, père d'Erec, Keu le sénéchal et frère de lait d'Arthur, Bedoier son échanton et connétable, Girflet, son plus fidèle chevalier. Vient ensuite la génération des principaux héros, fils ou neveux des précédents : Gauvain, Mordret et leurs frères ... ; Lancelot, Hector et leurs cousins ... ; ainsi que Tristan, Yvain et Perceval. Certains d'entre eux ont des enfants. D'où la mise en scène d'une quatrième génération ... : Gallad, fils de Lancelot, Guinglain, fils de Gauvain... (...)



Le cortège du saint Graal. Miniature tirée d'un manuscrit du Conte de Graal de Chrétien de Troyes, copié et peint vers 1320-1330 (Champagne ? Lorraine ?). Paris, BnF, ms fr. 12577, f°74v°.

La Table Ronde

Les origines légendaires et littéraires de la Table Ronde restent quelque peu mystérieuses. Wace est le premier auteur qui dans son *Roman de Brut*, composé vers 1155, parle d'une table de forme ronde, créée à la demande du roi Arthur pour éviter toute querelle de préséance entre les chevaliers de sa cour. Il n'en dit pas plus, notamment ne précise pas le nombre des sièges ni les noms de ceux qui ont le droit de s'y asseoir, sauf que ce sont des "privez le roi" (proches du roi). D'où vient cette table, inconnue des mythologies celtiques et non mentionnée par les plus anciens textes latins puis vernaculaires mettant en scène Arthur et son entourage ? Nous n'en savons rien. Mais désormais, pour les auteurs des générations ultérieures, à commencer par Chrétien de Troyes, c'est un fait acquis : il existe une grande table ronde autour de laquelle peuvent s'asseoir, sans ordre hiérarchique, les principaux chevaliers du roi Arthur. Ils forment une sorte de compagnie d'élite, annonçant les futurs ordres de chevalerie. (...)

(...) et peu à peu se met en place une histoire de la Table Ronde qui se fixe définitivement dans les grands cycles en prose des années 1215-1240. Cette table a été inventée *per artificium* (par artifice) par Merlin l'enchanteur, puis instituée officiellement par Uterpendragon, père d'Arthur, pour honorer ses principaux chevaliers et éviter les rivalités et les jalousies entre eux. C'est un symbole d'égalité et de solidarité. Il y est prévu un "siège périlleux" où pourra s'asseoir un jour le "meilleur chevalier du monde"...

(...) Sur le nombre des chevaliers qui peuvent s'asseoir autour de la table, les textes ne s'accordent pas. Peut-être douze à l'origine, autour de la première table conçue par Merlin. Puis trente à l'époque de Léodegan ; quarante ensuite, nombre fortement symbolique pour la culture médiévale, associé à l'idée de "grand nombre", un peu comme nous dirions cent aujourd'hui. Dans les manuscrit du *Lancelot en prose* et du *Tristan en prose*, ce nombre est en général porté à cent cinquante, mais quelques scribes vont jusqu'à trois cents, et même cinq cents. Les armoriaux du XVe siècle ne dépassent jamais cent quatre-vingts, mais Thomas Malory n'hésite pas à affirmer dans *Le Morte Darthur* que six cents chevaliers peuvent s'asseoir autour de la table. (...)

En principe, il suffit d'avoir été reçu comme chevalier de la Table Ronde par le roi Arthur, d'adhérer aux valeurs de la compagnie et de s'asseoir à la table : le nom du nouveau chevalier s'inscrit aussitôt sur le dossier de son siège, ... Au reste, cette table est une table merveilleuse, qui dispense nourritures et boissons à profusion. Le nouvel élu doit, comme ses compagnons, aider Arthur dans ses guerres, participer aux tournois et aux joutes, conduire des aventures et des quêtes personnelles, accomplir des exploits, secourir les dames et les demoiselles, aider les autres chevaliers en difficulté, partir à la recherche de ceux qui ont disparu, subir de nombreuses épreuves, se confronter à toutes sortes de merveilles, puis revenir à la cour pour raconter ce qui lui est arrivé. (...)



L'étrange chevalier Griffon du Mal Pas, porteur des armoiries de Lancelot, montre à la reine Guenièvre la tête d'un autre chevalier qu'il vient de décapiter. Celle-ci redoute que ce soit la tête de Lancelot. Miniature tirée d'un manuscrit du cycle *Lancelot-Graal* (Vulgate) copié et peint pour Jacques d'Armagnac, comte de la Marche (Ahun, atelier Evrard d'Espingues, vers 1470 – Paris BnF, ms. fr. 119, f° 355 v°)

La diffusion de la légende arthurienne à la fin du Moyen Age

A la fin du XIIe siècle et encore au début du XIIIe siècle, les romans de la Table Ronde constituent une littérature presque exclusivement destinée à un public aristocratique. C'est une littérature militante, souvent fortement idéologique, qui sur bien des points cherche, face aux transformations de l'ordre social, à imposer sa vision du monde et de la société : elle célèbre les jeunes, elle exalte la chevalerie, elle regrette le pouvoir sans cesse grandissant du souverain – Arthur, contrairement aux rois capétiens et Plantagenêt, reste un roi féodal, qui doit prendre conseil - elle regrette surtout l'appauvrissement politique et économique de la petite noblesse, elle méprise les vilains, et plus encore les communes, les marchands et la population urbaine.

Malgré cette idéologie, tout à la fois féodale et aristocratique, la légende arthurienne fut de bonne reçue hors de la classe noble ; elle y a même été fort goûtée. Il faut regretter ici la rareté des études consacrées à la réception de cette légende et à ses prolongements sur l'ensemble de la société. Les documents pourtant ne manquent pas pour conduire de telles enquêtes. (...)

Héraldique et littérature

... Dans les œuvres françaises en vers de la fin du XIIe siècle et du début du XIIIe siècle, notamment dans les continuations du *Conte du Graal* de Chrétien de Troye et dans le roman anonyme *Durmart le Galois*, les auteurs blasonnent déjà une quinzaine d'armoiries et s'efforcent, à l'intérieur d'une même œuvre, de toujours donner au même personnage les mêmes armes. Certaines, comme celles de Lancelot, de Gauvain, d'Yvain, de Perceval, tendent même à se stabiliser d'une œuvre à l'autre. (...) Peu à peu se met ainsi en place une sorte de système héraldique arthurien, à la fois reflet et modèle du système héraldique véritable.

(...) Cette héraldique arthurienne, d'origine franco-anglaise, tend même à s'étendre vers la Savoie puis, au-delà des Alpes, vers l'Italie du Nord et vers le monde germanique méridionale. (...)



Palamède joutant contre Tristan et Lamorat, dans un paysage où court l'étrange "beste glissant". Miniature tirée d'un manuscrit du *Tristan en prose* copié et peint pour Jacques d'Armagnac, comte de La Marche (Ahun, atelier d'Evrard d'Espingues, daté de 1463). Paris, BnF, ms fr 99, f° 143

Les armoiries de Palamède

Palamède est un des principaux compagnons (et adversaire) de Tristan dans l'immense *Tristan en prose*. Chevalier "sarsin", fils du roi de Babylone Esclabor, Palamède aime en vain Yseult la Blonde et se trouve par là même le rival malheureux de Tristan. Personnage triste, brave, attachant, qui va d'échec en échec et de désillusion en désillusion, avant de recevoir le baptême et de devenir chevalier de la Table Ronde, il constitue une des créations les plus originales de la légende arthurienne. Les armoiries qui lui sont attribuées, échiqueté *d'argent et de sable*, sont blasonnées à plusieurs reprises dans le *Tristan en prose* ainsi que dans le roman de *Guiron le Courtois*, composé lui aussi dans le second quart du XIII^e siècle.

(...) Au XV^e siècle, afin de souligner l'origine orientale du personnage, on introduit dans son écu deux (plus tard trois) badelaires de gueules, posées en bande ou en fasce et brochant sur l'échiqueté.

... Max Prinnet puis, surtout, Jean-Bernard de Vaivre ont examiné comment les armes de ce héros littéraire avaient été adoptées au début du XV^e siècle par Régnier Pot, chambellan du duc de Bourgogne, qui quelques années auparavant, au cours d'une campagne en Prusse, avait reçu le surnom de Palamède. Ecartelées avec les armoiries familiales des Pot, les armes de Palamède prendront ensuite place dans l'écu du fils de Régnier, Jacques Pot, puis de son petit-fils, Philippe Pot, sur le célèbre tombeau duquel on peut encore les voir aujourd'hui au Département des sculptures au musée du Louvre. Cette adoption d'armoiries littéraires par un individu puis par une famille véritable constitue un cas exemplaire, particulièrement instructif sur la mentalité chevaleresque de la fin du Moyen Age et sur la façon dont la légende et réalité peuvent se confondre en une même composition héraldique.

Je souhaite attirer l'attention sur un point qui n'a pas encore été souligné : l'origine de l'écu *échiqueté d'argent et de sable* attribué à Palamède dès la première moitié du XIII^e siècle. Ces armes évoquent en effet un échiquier ou un damier et attestent ce faisant la confusion qui semble avoir été faite entre notre Palamède, héros arthurien, et Palamède, héros grec de l'*Illiade*, cousin germain de Ménélas, traîtreusement tué par Ulysse sous les murs de Troie. Ce Palamède homérique passait en effet dès l'antiquité pour l'inventeur du jeu de dames (et de nombreux autres jeux), divertissement très en vogue dans la Rome impériale. Cette tradition antique était donc connue de l'auteur qui dans le *Tristan en prose* a doté son Palamède d'un écu orné d'une sorte de damier. Il s'agit là d'un témoignage culturel significatif. (...)



Perceval aide un lion à vaincre un terrible dragon vomissant des flammes par la bouche et les oreilles. Miniature tirée d'un manuscrit du *Lancelot en prose* (Paris, vers 1400), Paris, bibliothèque de l'Arsenal, ms. 3480, f° 525

Dictionnaire des chevaliers de la Table Ronde

Les notices du présent dictionnaire sont le fruit de longs dépouillements dans les textes littéraires arthuriens de langue française rédigés aux XIIe et XIIIe siècles. (...)

202 – Perceval

Parceval, Parcheval, Percevas, Percevaus, Percevox, Percheval, Perchevaus, Perseval

La figure de Perceval est l'une des plus complexes de la légende arthurienne. Le personnage naît sous la plume de Chrétien de Troyes, qui lui consacre une bonne partie de son dernier roman (inachevé) : *le Conte du Graal*. Jeune valet naïf et sans éducation (il a grandi dans la forêt, élevé par sa mère, la "Veuve Dame", et ne connaît pas ses origines), Perceval arrive à la cour du roi Arthur fasciné par la chevalerie dont il ignore tout. Malgré son innocence et ses maladresses, il réussit à s'y faire remarquer, à être adoubé puis à devenir compagnon de la Table Ronde. Désormais, il est présent dans tous les romans en vers et y joue même un rôle de premier plan, comme dans les quatre continuations données au *Conte du Graal* de Chrétien.

Dans les premiers romans en prose, le rôle de Perceval diminue mais reste important. La pureté de son cœur et son désir de Dieu lui valent d'être l'un des élus de la quête du saint Graal, avec Bohort et Galaad. Selon certains textes (plus tardifs), il devient lui-même roi gardien du Graal, mais ses liens avec les rois qui l'ont précédé dans ce rôle sont contradictoires : tantôt ils se situent du côté maternel, tantôt du côté paternel ; le Roi Pêcheur lui-même peut être aussi bien son oncle que son grand-père, voire son grand-oncle. Au bout de sept ans, Perceval abdique cette royauté symbolique, se fait ermite et meurt "la veille de la Chandeleur". D'autres textes, au contraire, refusent de faire de Perceval un roi du Graal en raison de ses relations avec Blanchefleur (*alias* Elaine) ; certes, leur amour est chaste et sincère, mais il empêche Perceval d'être aussi "céleste" que Galaad. Il meurt donc peu de temps après ce dernier.

Parmi les compagnons de la Table Ronde, Perceval reste immuablement jeune, pur, naïf et maladroit. Il n'est pas toujours le "chevalier du Graal" et participe aux tournois et aux aventures. Ses frères l'entraînent ainsi malgré lui dans la lutte qui oppose les enfants de Pellinor à ceux de Lot, depuis que son frère Lamorat est devenu l'amant de la reine d'Orcanie. L'honneur du lignage reprend alors le pas sur la quête mystique, et Perceval redevient un chevalier comme les autres.

Rang : 1. Génération : 3

Parenté : fils de Pellinor ; frère d'Agloval, Lamorat et Driant ; demi-frère de Tor ; neveu de Lamorat de Listenois.

Armoiries : de gueules plain, puis (XVe siècle) de pourpre semé de croisettes d'or ; cimier : une croix d'or ; supports ; deux griffons d'argent ; devise : CRVX CHRYSTI (...)



Un tournoi à Camelot : on reconnaît au premier plan, Yvain, Sagremor, Gauvain, Keu, Lancelot et le roi Arthur. Miniature tirée d'un manuscrit du cycle *Lancelot-Graal* (Vulgate) copié et peint pour Jacques d'Armagnac, comte de la Marche (Ahun, atelier d'Evrard d'Espingues, vers 1470). Paris, BnF, ms. fr. 119, f° 474

214 – Sagremor le Desrээz

Sacremor, Sagramor, Sagremort, Saigremor, Saygremo, Segremor, Seigremor

Sagremor est l'un des principaux chevaliers de la Table Ronde, présent aussi bien dans les romans en vers que dans les romans en prose. Il est déjà cité par Chrétien de Troyes dans la première liste des compagnons de la Table Ronde déclinée dans *Erec et Enide*. Contrairement aux autres personnages de premier plan de la légende arthurienne, Sagremor n'appartient à aucun des quatre grands lignages ; c'est un isolé, apprécié de tous, aimé des dames, jalouxé par Keu, et que certains textes disent fils d'un roi de Hongrie, ou bien neveu de l'empereur de Constantinople. Doté d'un tempérament fougueux, il s'excite au combat jusqu'à en perdre le contrôle de ses sens ; d'où son surnom et ses premières armoiries chargées d'un gironné, figure particulièrement dynamique (voir les armoiries de Baniers le Forcené, n° 38). Sa faim légendaire après tout combat lui a également valu le surnom de "le Mort Jeun" : s'il ne mange pas aussitôt une grande quantité d'aliments, il tombe en syncope et risque la mort.

Participant à de nombreux tournois et aventures, Sagremor soutient fidèlement le roi Arthur. Il survit à la grande bataille des plaines de Salesbieres mais y est gravement blessé et tué par Mordret peu de temps après.

Rang : 1 Génération : 3

Parenté : fils d'un roi de Hongrie ; petit-cousin éloigné d'Arthur

Armoiries : d'abord gironné d'or et de sable (ou de sinople), puis (XVe siècle) de gueules à deux étoiles d'or, au franc-quartier d'argent chargé d'une étoile de sable ; *cimier, supports et devise* : inconnus.

Réf. : Armorial, 157 ; West I, 143-144 ; West II, 270-271.

Bibl. : P. Gallais, "Scénario pour l'affaire Sagremor", dans *Mélanges Rita Lejeune*, Liège, 1964, p. 1025-1038



Yseut, en présence du roi Marc se prêtant à l'épreuve du cor magique : seules les épouses fidèles réussissent à boire dans ce cor sans renverser le liquide qu'il contient. Miniature tirée d'un manuscrit du *Tristan en prose* copié et peint pour Jacques d'Armagnac, comte de La Marche (Ahun, atelier d'Evrard d'Espingues, daté de 1463). Paris BnF, ms. fr. 99, f° 99 v°

Yseut la Blonde

La figure littéraire d'Yseut n'est pas aussi riche et contrastée que celle de Guenièvre, mais elle n'est pas non plus faite tout d'une pièce : Yseut oscille souvent entre son honneur, sa passion et ses remords et, ce faisant, incarne une femme et l'amante malheureuse, victime de la force tragique du Destin. Contrairement à Guenièvre, le public médiéval ne l'a pas totalement perçue comme une mauvaise femme ou une mauvaise reine, mais plutôt comme une victime des enchantements de l'amour, seulement coupable de s'être abandonnée à la facilité.

Fille du roi d'Irlande, Yseut est célèbre pour sa beauté et ses dons de guérisseuse. Le roi Marc de Cornouaille en tombe amoureux sans l'avoir jamais vue ; il ne connaît d'elle qu'un cheveu d'or qu'une hirondelle a laissé tomber à ses pieds. Il charge son neveu Tristan d'aller la chercher en Irlande. Au cours du voyage de retour, Yseut et Tristan boivent par erreur un philtre d'amour destiné aux futurs époux et qui, tragiquement, les enchaînera jusqu'à la mort. Yseut devient l'épouse du roi Marc, mais à la cour les deux amants continuent de se voir, de s'aimer. Après différentes péripéties, ils sont dénoncés et condamnés au bûcher. Sauvés par miracle, ils se réfugient dans la forêt et y mènent une vie sauvage et misérable. Marc les découvre mais les épargne. Yseut retourne alors à la cour, et Tristan part en exil, sur le continent, où il épouse sans amour une autre Yseut, Yseut aux Blanches Mains, fille du roi de Petite-Bretagne. Il tente néanmoins de revoir celle qu'il aime, revient à la cour de Marc déguisé en lépreux, puis gagne celle d'Arthur. Les grands cycles en prose mêlent ici les aventures des chevaliers de la Table Ronde et celles de Tristan et Yseut. Tristan devient un chevalier de la Table Ronde, rival de Lancelot pour le titre de "meilleur chevalier du monde", et Yseut, une amie de Guenièvre, avec qui elle rivalise en beauté. Après bien des tournois, des quêtes et des aventures, Tristan est blessé à mort dans un combat au-delà des mers. Il fait envoyer chercher Yseut, restée près de Marc. Elle se rend à son appel mais arrive trop tard : son amant est mort, trompé par sa femme qui lui a fait croire que le navire revenait sans elle. A peine débarquée, Yseut s'écroule et meurt sur le corps de son amant. Le roi Marc fait ensevelir les deux amants en Cornouailles, et de leurs tombes surgissent bientôt des arbres qui s'entrelacent indissolublement, à l'image de leur amour.

Yseut est une femme malheureuse, sans cesse partagée entre son honneur et sa passion. Au regard des systèmes de valeurs médiévaux, c'est une parfaite amante mais une épouse infidèle. Elle triche, trompe et ment, mais c'est souvent contre son gré. Elle connaît des remords, mais aussi le péché et toutes sortes de faiblesses. En cela elle est particulièrement humaine et représente un type littéraire inconnu avant le XIIe siècle. (...)

Les chevaliers de la Table Ronde

Table des matières

Avant propos

SOMMAIRE

La légende arthurienne

1. La mise en place d'une légende
Les origines lointaines
Romans en vers et romans en prose
2. Une société imaginaire
Les personnages : quatre générations
La parenté : quatre lignages
La Table Ronde
3. La diffusion de la légende arthurienne à la fin du Moyen-Âge
Des noms littéraires aux noms véritables
Les Rituels arthuriens
Le témoignage des sceaux
Le héros préféré : Tristan
Idéologie du nom

L'héraldique arthurienne

1. Héraldique et littérature
Les armoiries d'Arthur
Les armoiries de Gauvain et de ses frères
Les armoiries de Lancelot et de son lignage
Les armoiries de Perceval et la symbolique des couleurs
Les armoiries de Tristan
Les armoiries de Palamède
2. Héraldique et société
Des armoiries littéraires aux armoiries véritables
Un exemple : Perceval et la maison d'Albret

Les chevaliers de la Table Rond

1. Introduction et mode d'emploi
2. Dictionnaire des 239 chevaliers

Annexes

1. Deux grands absents : Marc et Merlin
2. Quelques figures féminines
3. Tableaux généalogiques

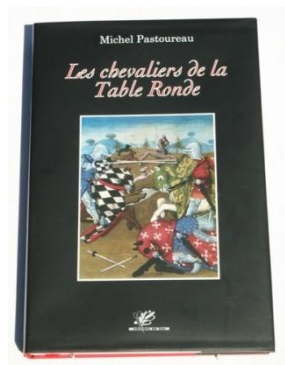
Sources et bibliographie

Sources littéraires
Sources héraldiques
Sources iconographiques
Bibliographie
 La légende arthurienne
 L'héraldique arthurienne
 Varia

Tables

Table des chevaliers
Table héraldique
Table des illustrations
Table des matières

Ce livre existe en trois finitions différentes :
Tous les exemplaires sont numérotés
Ce livre a été tiré à 900 exemplaires



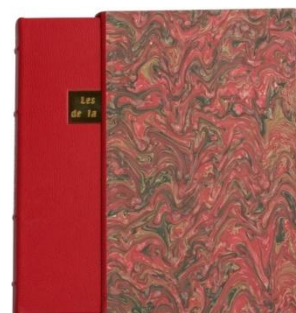
Version jaquette

~~210 €~~
95 €



Version prestige
Pleine toile

~~345 €~~
160 €



Version bibliophilie
Pleine peau "marocain"

~~645 €~~
Numéros de tête

[**Acheter les chevaliers de la Table Ronde en version jaquette,**](#)

[**Acheter les chevaliers de la Table Ronde en version prestige,**](#)

[**Acheter les chevaliers de la Table Ronde en version pleine peau.**](#)

Possibilité de régler en plusieurs fois sans frais

Documentation papier gratuite sur simple demande :

éditions du Gui
La culture en cadeau
B.P. 7 - 74210 DOUSSARD - France
www.culture-cadeaux.com

